

*Point de vue*  
*Pourquoi le Pacs contredit l'héritage judéo-chrétien*

Emmanuel LE ROY LADURIE  
FIGARO – NOTRE VIE  
19/10/1998

*« On jette par-dessus bord les traditions constitutives de nos cultures européen-américaines. »*

A propos du Pacs (pacte civil de solidarité), on a peu cité la déclaration qu'a donnée récemment le grand rabbin de Paris, David Messas, en un texte qu'a publié cet automne la revue Tribune juive. Interrogé sur l'attitude qu'adopte la loi juive, en effet, à l'égard de l'homosexualité : « Sur ce point, a déclaré M. Messas, la loi juive est claire ; l'homosexualité est purement et simplement interdite. »

Et à la question suivante, qui ne manquera pas d'étonner : « L'homosexualité est-elle une maladie ? », le grand rabbin d'Ile-de-France s'est montré à la fois élué et formel : « Je ne suis pas médecin, s'est-il borné à déclarer. Je sais seulement que c'est interdit. C'est la raison pour laquelle je ne peux pas souscrire au pacte (Pacs) proposé par le gouvernement français, qui tend à légitimer les relations homosexuelles. » Le point de vue ainsi exprimé par l'éminent M. Messas est évidemment un peu « raide » en ce qui concerne le problème posé.

**« A la mode »**

Du moins le point de vue en question a-t-il l'incontestable mérite de rappeler que la tradition juive, en particulier, et judéo-biblique ou judéo-chrétienne en général, est fermement hostile, sinon à l'homosexualité en tant que telle (sur ce point les mentalités ont évolué, et je ne puis qu'admettre cette libéralisation). Hostile, en tout cas, elle le demeure, cette tradition surdéterminée, vis-à-vis du prosélytisme et du militantisme homosexuels, qui vont beaucoup plus loin l'un et l'autre que l'homosexualité proprement dite.

Il est vrai qu'aujourd'hui les attitudes intellectuelles à la mode dans les pays occidentaux, et plus spécialement parmi les gens de gauche, ont opéré un retour en force en direction des façons d'agir qui étaient répandues jadis dans les civilisations non juives et préchrétiennes de l'Antiquité classique : façons d'agir antiques, en effet, et souvent permissives vis-à-vis des homosexuels.

On tirera donc un trait, dans les milieux hyperhomophiles de 1998, sur vingt ou trente siècles de ferme opposition biblique de la part de l'Ancien puis du Nouveau Testament, à l'encontre de tout ce qui avait trait par exemple à la sodomie : celle-ci étant une pratique dont il convient de rappeler qu'elle n'est plus guère concevable aujourd'hui, du moins chez des personnes ayant un minimum de rationalité, que dans des conditions artificielles (préservatif), qui augmentent au maximum la non-naturalité de la chose.

Quoi qu'il en soit, on jette bel et bien par-dessus bord, en ce domaine, à la veille de l'an 2000, les traditions judéo-chrétiennes dont un historien se doit pourtant de faire remarquer qu'elles sont constitutives de nos cultures européo-américaines, tant chrétiennes que postchrétiennes.

Ajoutons encore, s'agissant de ce retour contemporain vers un très lointain passé, lui-même antérieur au Christ, ajoutons à tout cela le fait d'une dose considérable de militantisme et de prosélytisme agressifs, l'un et l'autre purement modernes : deux « ismes » dont les Anciens, eux, n'avaient aucune idée, et dont ils eussent été vraisemblablement choqués sinon horrifiés.

### « Militantisme et prosélytisme »

L'idée même d'un mariage homosexuel ou simplement d'un pacte juridique et symbolique allant bien évidemment dans ce sens conjugal aurait paru bouffonne aux habitants de la Rome impériale ou de Pompéi (et de fait, l'arsenal juridique actuellement existant est largement adéquat pour que soit apportée une solution satisfaisante aux problèmes fiscaux et successoraux qui se posent aux couples homosexuels, sans qu'il soit aucunement besoin d'adopter pour ce faire la solution d'un mariage, d'un demi-mariage, ou d'un quasi mariage).

Soulignons aussi, à ce sujet, que les défilés pseudo-carnavalesques, généralement sinistres, qu'organisent sur nos boulevards les tenants des « moeurs nouvelles » n'auraient revêtu aucune signification ni réalité, pour nos lointains prédécesseurs gréco-romains, si ouverts, libéraux, et tolérants qu'aient été ceux-ci quant au domaine de la vie sexuelle. Précisément, le militantisme et le prosélytisme homo(s) vont bien au-delà de la simple acceptation d'un certain comportement, acceptation qui en tout état de cause est pleinement acquise depuis une trentaine d'années ; en fait, on a maintenant affaire à l'« irrésistible dynamisme du toujours plus, comme eût dit François de Closets.

Les prosélytes et militants se réclamant de l'homosexualisme proposent effectivement un modèle d'intolérance, voire d'agression conceptuelle : il est vécu comme une insulte par des couples hétéros « normaux », pour lesquels le mariage « usuel » (square, comme disent les Anglais) correspond avant tout, entre autres mérites, à une certaine manière d'élever les enfants et de les garantir, en particulier, contre ces fléaux modernes que sont le sida ou la pédophilie. Comme l'écrivait récemment, en toute simplicité, dans un excellent article, le docteur Samuel Klopfenstein <sup>(1)</sup>, « la morale judéo-chrétienne fonde la société sur la famille, formée de parents hétérosexuels unis par les liens du mariage ».

Allusion vient d'être faite au sida : j'ai perdu, le mot n'est pas trop fort, un assez grand nombre d'amis homosexuels, jeunes hommes de grande intelligence, victimes de cette terrible maladie. L'un d'entre eux avait rédigé, dans les quelques semaines qui précédèrent sa mort, un texte qui fut lu au service religieux (catholique) célébré ensuite pour son enterrement.

Cette lettre ouverte s'adressait notamment aux auditeurs de la messe funéraire et les priaît, eux, d'éviter de suivre l'exemple du défunt, et donc de ne pas « trébucher ». Ce terme, qui fera ricaner quelques imbéciles, prenait pourtant toute sa portée dans les circonstances tragiques où il fut rédigé puis diffusé.

### « Les risques pédophiliques »

Parlons pédophilie maintenant. Ce fléau, car c'en est un, demeurait presque inexistant dans les années 1940-44, pourtant si difficiles, qui furent celles de mon enfance, années

qu'avaient marqués par ailleurs les crimes monstrueux, mais bien différents, en provenance des armées allemandes et des autorités nazies occupantes. Or, au cours des dernières décennies (1980-2000), la pédophilie a pris par contre une extension calamiteuse. Le fait de confier des enfants à des couples d'homosexuels masculins (comme cela se produira un jour ou l'autre par évolution logique si le Pacs est adopté), ce fait-là ne manquera donc pas d'accroître encore les risques pédophiliques qui sont déjà en plein essor.

M. Lionel Jospin est sans aucun doute un honnête homme. La tradition biblique et protestante, judéo-chrétienne en d'autres termes, ne lui est certainement pas étrangère. Il lui appartient de faire un choix entre les impératifs catégoriques de cette tradition et, d'autre part, les diktats d'une idéologie arrogante qui, en réalité, s'avère fort insécure et nullement assurée de sa propre légitimité.

- MANIFESTATION. Environ 2 000 personnes ont défilé samedi après-midi, à Paris, d'après les estimations de la préfecture, pour exprimer leur « colère » huit jours après le rejet du Pacte civil de solidarité (Pacs) par l'Assemblée nationale et pour demander une évolution du projet de loi. Le Centre gay et lesbien avait pris la tête du cortège des quelque quatre-vingts associations, partis et syndicats mobilisés. Sa banderole : « Homos, hétéros : tous égaux ». Au dernier moment, le PS a renoncé à participer au défilé.